



À Tokyo, les bonnes adresses de la mode vintage

Il y a trente ans, on rapportait hi-fi et high-tech du Japon. Aujourd'hui, de nombreux étrangers se pressent dans la capitale tokyoïte pour dénicher des pièces rares. Suivez le guide. Un jean Levi's, une veste de travail des années 1960 ou une chemise Comme des garçons... Tokyo est réputée pour être l'une des meilleures villes où chiner des vêtements de seconde main. Un formidable terrain de jeu, rendu encore plus intéressant avec la baisse du cours du yen.

« Les Japonais possèdent une grande culture du vintage et sont fascinés par les vêtements et les objets de qualité, uniques, avec une histoire », observe Émilie Casiez, designer de la ligne féminine de Nigel Cabourn, qui se rend plusieurs fois par an au Japon pour dénicher, elle aussi, des perles rares. Sur les portants des échoppes, par dizaines dans certains quartiers, des tops de football américain, des chemises Ralph Lauren ou encore des tee-shirts d'universités, témoignages de l'engouement du pays pour le style preppy Ivy League.

« Depuis les années 1960, le Japon nourrit une fascination pour les cultures occidentales, notamment pour leur style vestimentaire décontracté et informel qui contraste avec les normes plus formelles du pays. D'où ces nombreuses boutiques spécialisées dans le vintage provenant des États-Unis, du Royaume-Uni et d'Europe. Ces vingt dernières années, elles attirent beaucoup d'étrangers qui viennent à Tokyo pour y dénicher des pièces rares », poursuit la Franco-Japonaise.

Selon une étude de la plateforme ThredUp, le marché global de la seconde main devrait atteindre 350 milliards de dollars d'ici à 2028, une croissance trois fois plus rapide que le marché du neuf. Ce qu'Émilie Casiez conseille de chiner là-bas ? « Des pièces en denim, des "souvenir jackets" japonaises, brodées, des années 1940 et 1950 appelées sukajan, des teddys, mais également des kimonos des années 1950, énumère-t-elle avant d'ajouter : il faut se balader dans les quartiers Harajuku, Shimokitazawa ou Koenji, où se trouvent les boutiques vintage spécialisées, parfois cachées à l'étage. » livre quelques spots incontournables à Tokyo. Amore, le spécialiste du luxe.

Béton ciré et carrelage blanc, portants clairs, cabines d'essayage fonctionnelles, Ragtag ressemble à tout sauf à une boutique vintage. Sur deux niveaux, l'un pour l'homme, l'autre pour la femme, on trouve des pièces de luxe (Gucci, Celine, Balenciaga) et de créateurs (Martin Margiela, Dries Van Noten), mais l'endroit vaut surtout le détour pour sa sélection japonaise, assez rare – les pièces déstructurées de Sacai, la mode cérébrale de Comme des garçons et la poésie de Mame Kurogouchi. Plusieurs boutiques en ville, dont celle de Shibuya, l'une des mieux achalandées.

Fréquentée par les influenceurs et les célébrités de passage en ville (de Kim Kardashian à Dua Lipa), cette enseigne est notamment réputée pour la sélection Chanel de sa boutique rose bonbon. Une offre de prêt-à-porter des grandes années de Karl Lagerfeld aux collections plus récentes, des tee-shirts aux emblématiques vestes en tweed. Quelques mètres plus loin, dans une annexe à l'étage, on entre par petits groupes pour déambuler sous l'œil attentif des vendeurs devant une collection de maroquinerie qui ferait pâlir l'avenue de Montaigne à Paris. Des rangées de Birkin et de Kelly (autour de 1,5 million de yens), dans tous les cuirs, mêmes exotiques, des sacs Louis Vuitton, de toutes les époques, dont les collaborations avec Stephen Sprouse et Takashi Murakami, les iconiques de Dior, Celine...

De l'avis des chineurs avertis, Jantiques est LA boutique de référence en matière de vintage, pour certains même la meilleure du monde. Ce qui explique le succès de ce



spot du quartier de Naka-Meguro ? L'œil de Hitoshi Uchida, une figure locale, qui montre un talent indéniable pour choisir des pièces intéressantes et les rendre cohérentes entre elles dans une mise en scène au charme fou. On balade son œil sur les murs et jusqu'au plafond où sont accrochés des Converse, une veste brodée Mickey, un drapeau de Harvard. Sur les étagères et les portants, un tee-shirt Hanes (1 320 yens), un pull en laine Saint Laurent (13 200 yens), de magnifiques quilts, des uniformes de l'armée vers le fond du magasin et même un vieux numéro de l'Égoïste avec sœur Emmanuelle en couverture.

Ouverte en 2017 par le couple Kousuke et Koyo Ando, deux anciens de Jantiques, cette boutique s'est rapidement fait un nom avec sa proposition délicate et très incarnée. « De la période victorienne jusqu'aux années 1980 », dit la propriétaire. Une maille des années 1960, une robe victorienne, des bottes en python, des quilts, ces grandes couvertures patchwork des États-Unis... Au fond du magasin, le même œil averti a sélectionné des objets et du mobilier, comme ces poignées en laiton et ces pieds de lampadaire en métal.

Situé en dehors des zones touristiques, le quartier de Koenji vaut le déplacement pour chiner les pièces d'un vestiaire masculin élégant. Il y en a pour toutes les écoles. Chez Whistler, des étagères entières de chaussures en cuir rangées par marque : des mocassins G.H. Bass (14 000 yens), les bottines Chelsea R. M. Williams, des derbies Alden... On peut compléter la silhouette avec une chemise Brooks Brothers (5 900 yens), une veste en tweed Burberry (12 000 yens) ou une cravate Charvet. Si vous êtes plutôt marques italiennes, direction Safari (en particulier la boutique Third Store) avec ses costumes vintage confectionnés par les meilleurs tailleurs de la Botte, de Stile Latino à Orazio Luciano, en passant par Vincenzo Di Ruggiero. Aux pieds, des Stefano Bemer, Berluti (55 000 yens) ou Spigola, un chausseur japonais formé à Florence. À ne pas manquer également : la sélection américaine éminemment chic de la boutique Suntrap (photo ci-dessus).

Yutaka Fujihara est l'un des spécialistes mondiaux de Levi's. Le genre qui sait dater d'un simple coup d'œil une pièce, simplement en observant l'étiquette ou les rivets. Dans sa boutique de Harajuku, on trouve non seulement beaucoup de denim, mais également d'autres vêtements importés des États-Unis. Bandanas, baskets Converse, uniformes de l'armée et toute une collection de tee-shirts unis Hanes comme ceux à l'effigie d'E.T., la sélection est impeccable. Les initiés se rendront au sous-sol où sont conservés les modèles les plus rares, dont le prix peut grimper jusqu'à plusieurs millions de yens.

Plébiscité par les adolescents, ce quartier est célèbre pour ses friperies bon marché. Quasi pas de pièces de luxe, mais des jeans, des tee-shirts et des sweats américains à foison. Incontournable, Chicago propose de tout : des polos Ralph Lauren aux souvenir jackets en passant par des kimonos (à partir de 6 000 yens) et des pantalons Dickies neufs. Plus loin, la sélection plus éditée de New York Joe Exchange va des incontournables sweat-shirts Mickey aux robes années 1970, et même un trench Burberry autour de 10 000 yens.

